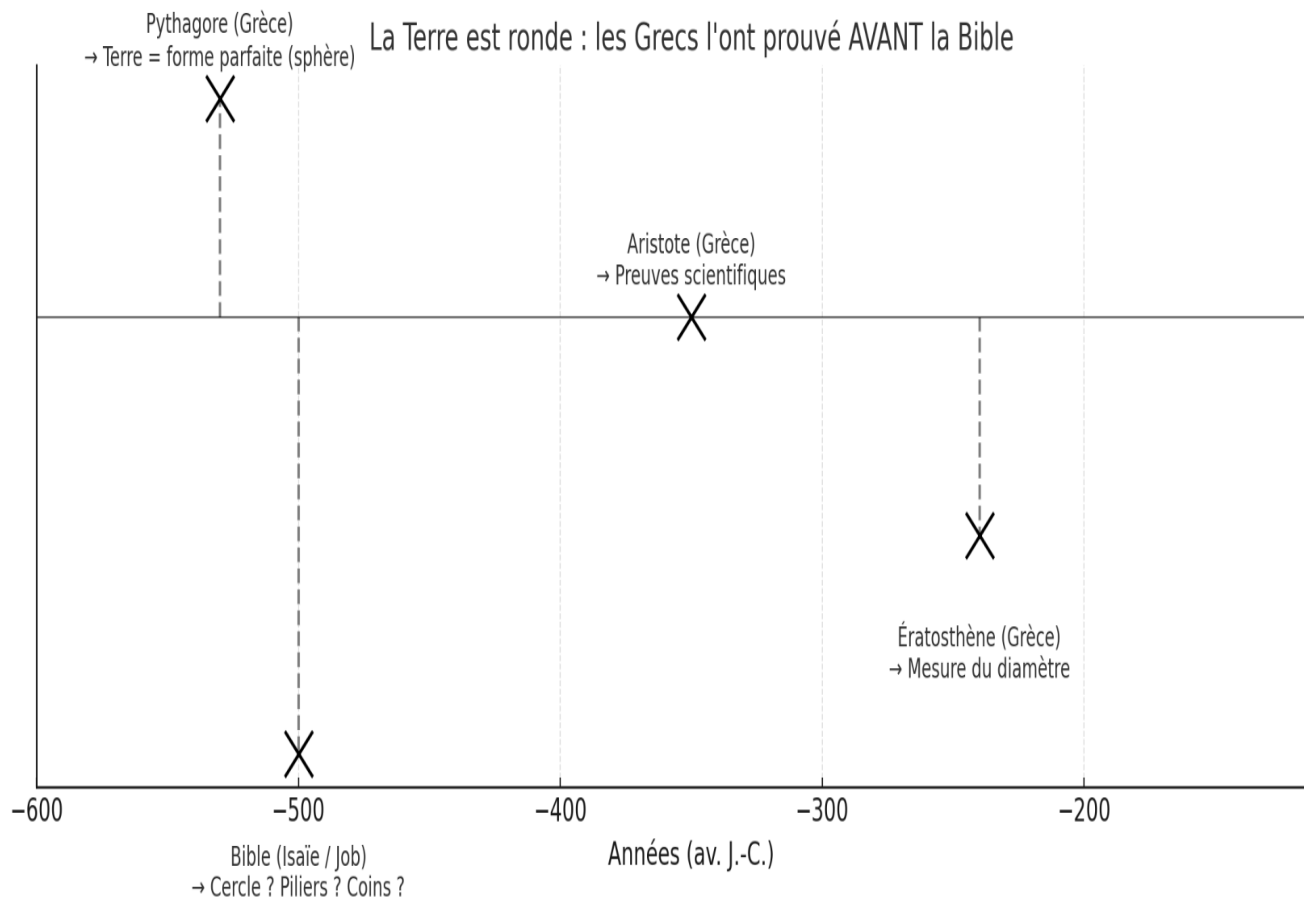


CROYANCES

L'incompatibilité entre la chronologie des Témoins de Jéhovah et les données historiques autour du livre de Job



PLAN DETAILLE :

I. Introduction générale

- Présentation du sujet (Job, Témoins de Jéhovah, chronologie biblique)
- Enjeu : confrontation entre foi et données historiques, scientifiques et littéraires.

II. La datation des Témoins de Jéhovah : une lecture doctrinale

- Leur système chronologique (déluge, exode, Moïse, Job)
 - Comment ils placent Job vers -1473 av. J.-C.
 - Raisons internes à cette datation (validation de la Bible comme source scientifique ancienne).
-

III. Les limites historiques et archéologiques de cette position

- Absence de preuves archéologiques pour un Job historique en -1473
 - Aucune trace d'Exode massif ni d'un auteur hébreu dans le désert à cette époque
 - Déconnexion totale avec le contexte proche-oriental réel du 15e siècle av. J.-C.
-

IV. Le style du livre de Job : preuve d'une époque postérieure

A. La langue utilisée

- Hébreu tardif, proche des livres post-exiliques
- Emprunts à l'araméen, à l'arabe : vocabulaire cosmopolite

B. La forme littéraire sophistiquée

-
- Prologue narratif, dialogues poétiques, épilogue narratif
 - Construction structurée proche des dialogues philosophiques babyloniens
- C. Les thématiques cosmologiques et philosophiques**
- Références aux constellations, monstres mythiques (Léviathan, Béhémoth)
 - Influence claire de la pensée perse/mésopotamienne
-

V. Comparaisons avec d'autres traditions et textes

- Dialogues mésopotamiens similaires ("L'homme et son dieu", "le dialogue du pessimiste")
 - La richesse du débat dans Job dépasse les préoccupations religieuses archaïques
 - Aucune trace de Job avant l'exil babylonien dans la tradition juive elle-même
-

VI. L'argument de l'impossibilité temporelle

- Moïse n'a pas pu écrire un texte aussi sophistiqué depuis un désert en -1473
 - Les réalités linguistiques, culturelles et politiques du texte pointent vers -600 / -400
 - Contradiction avec d'autres passages de la Bible (ex : Job est non mentionné dans les textes plus anciens)
-

VII. Conclusion

- Résumé : la chronologie des Témoins est dogmatique, pas fondée
- Le livre de Job est une œuvre philosophie tardive, enrichie par l'exil
- Nécessité de lire les textes religieux à la lumière de l'histoire et de la linguistique

I. Introduction générale

Le livre de Job est l'un des textes les plus fascinants de la Bible hébraïque. Poétique, philosophique, mystérieux, il soulève des questions universelles sur la souffrance, la justice divine et la condition humaine. Ce caractère singulier a conduit certains courants religieux à lui prêter une ancienneté exceptionnelle. C'est notamment le cas des Témoins de Jéhovah, qui affirment que Job aurait vécu peu après le déluge, et que le livre aurait été écrit vers **-1473 av. J.-C.**, soit à l'époque présumée de Moïse.

Une telle affirmation, en apparence anodine pour un croyant, entre pourtant en **contradiction directe avec les données linguistiques, historiques, littéraires et archéologiques**. Elle soulève une problématique essentielle : peut-on lire les textes bibliques comme des documents historiques, sans tenir compte de l'évolution des langues, des styles et des contextes culturels ? Et surtout : les datations religieuses proposées sont-elles viables face aux connaissances actuelles ?

Ce commentaire entend démontrer que la datation du livre de Job vers -1473, telle que proposée par les Témoins de Jéhovah, **est historiquement insoutenable**, et que le contenu même du livre pointe vers une période bien plus tardive, postérieure à l'exil babylonien.

II. La datation des Témoins de Jéhovah : une lecture doctrinale

Les Témoins de Jéhovah proposent une chronologie biblique **fermement ancrée dans une lecture littérale des Écritures**. Cette chronologie débute avec la création d'Adam en -4026, situe le déluge en -2370, puis fait découler toute l'histoire humaine en l'alignant strictement sur les âges mentionnés dans la Bible. Dans cette construction rigide, ils placent l'exode d'Égypte en **-1473**, date qui devient charnière pour toute leur compréhension de la période mosaïque.

C'est dans cette logique que Job se voit attribuer une place entre le déluge (-2370) et l'exode (-1473). Selon leur lecture, Job aurait vécu **environ 140 ans après le déluge**, ce qui le placerait naturellement **vers -1657 à -1473 av. J.-C.** Ils supposent que le livre aurait été rédigé par Moïse lui-même, durant sa période d'errance dans le désert.

Cette datation n'est pas basée sur des preuves historiques ou linguistiques, mais sur **un raisonnement circulaire** : puisque la Bible est considérée comme historiquement infaillible, ses dates internes doivent forcément être exactes, et les événements doivent être ordonnés en fonction de ce cadre doctrinal.

Cette position permet aussi aux Témoins de Jéhovah de soutenir une affirmation théologique forte : **la Bible aurait révélé certaines vérités scientifiques avant l'heure**, notamment avec le célèbre verset de Job 26:7 (« Il suspend la terre sur rien »), qu'ils présentent comme une preuve d'inspiration divine avancée. Mais cette lecture souffre de deux failles majeures : **l'absence de cohérence avec les découvertes scientifiques modernes et l'ignorance volontaire de l'évolution littéraire du texte biblique**.

Mais cette lecture souffre de deux failles majeures : **l'absence de cohérence avec les découvertes scientifiques modernes et l'ignorance volontaire de l'évolution littéraire du texte biblique**.

- a.
- b.
- c.
- d.

a. Aucune confirmation archéologique ou historique

Il est important de souligner qu'**aucune découverte archéologique ne permet d'appuyer** l'existence d'un personnage comme Job au XVe siècle av. J.-C., ni même d'un événement historique correspondant à l'Exode d'Égypte à cette date. Voici quelques points précis :

1. Aucune trace de l'Exode en Égypte

- Les archives égyptiennes de la XVIIIe dynastie (période où les Témoins situent l'Exode) sont **extrêmement bien conservées**.
- Aucune mention d'un exode massif d'esclaves hébreux, d'une mer divisée ou de plaies n'a été retrouvée.
- Les villes comme Pithom et Ramsès, censées être construites par les Hébreux, **n'existaient pas sous cette forme vers -1473**.

2. Le désert du Sinaï est muet

- Si des centaines de milliers d'Israélites avaient erré 40 ans dans le désert, on s'attendait à trouver des **vestiges archéologiques** : poteries, campements, ossements, outils...
- Or, les **recherches dans le Sinaï** n'ont révélé **aucune trace** d'une occupation de cette ampleur au XVe siècle av. J.-C.

3. Pas de trace d'un auteur hébreu ou d'un Job historique à cette époque

- Il n'existe **aucun manuscrit ou mention externe** à la Bible évoquant un Job aussi ancien.

-
- À cette époque, les écrits hébraïques étaient **inexistants** ou embryonnaires. L'hébreu lui-même n'est attesté que plus tard (à partir du IXe siècle av. J.-C.).

4. Silence des autres textes bibliques anciens

- Le nom de Job n'apparaît dans aucun texte du Pentateuque ni dans les écrits traditionnels de Moïse.
- Il est **absent des généalogies** et **sans lien narratif avec les patriarches**, ce qui est étrange pour un personnage censé avoir vécu avant Moïse.

Conclusion de la section

Ainsi, la datation de Job vers **-1473** repose uniquement sur des spéculations internes, **sans fondement archéologique ni historique solide**. Les archives égyptiennes, les fouilles dans le Sinaï, la datation linguistique de l'hébreu, et l'absence de tout témoignage contemporain de Job convergent vers une seule réalité : **cette chronologie est intenable** face aux faits.

III. Les limites historiques et littéraires de la datation de Job

Si l'on abandonne le prisme strictement doctrinal pour adopter une lecture scientifique, philologique et historique du livre de Job, une évidence s'impose : **le texte ne peut matériellement pas provenir du XVe siècle av. J.-C.** Que l'on considère sa langue, sa structure ou les influences culturelles qu'il mobilise, tout pointe vers une rédaction beaucoup plus tardive, **entre -600 et -400 av. J.-C.**, soit à l'époque de l'exil à Babylone ou juste après.

A. Une langue hébraïque tardive, enrichie et influencée

Le premier indice majeur réside dans la **langue du texte**. Contrairement à la Torah (Pentateuque), qui est écrite dans un hébreu ancien, le livre de Job présente un **hébreu poétique très élaboré**, intégrant des **mots rares ou étrangers** :

1. Vocabulaire araméen et arabe

- Job contient plusieurs mots et expressions araméennes, comme *kesil* (constellation), *ta'am* (goût/jugement), ou encore *resh* (tonnerre), absents des textes mosaïques.
- Certains termes sont même d'origine arabe, témoignant de **contacts culturels étendus**, impossibles à situer dans le contexte d'un peuple nomade au désert.

2. Style poétique postérieur

- La construction en **parallélisme sémantique** est poussée à l'extrême : chaque verset repose sur des jeux de symétrie, d'images, de rimes internes.
- Cette sophistication n'apparaît **nulle part ailleurs dans les textes les plus anciens** (comme Exode et Lévitique), mais est fréquente dans les **écrits post-exiliques**, comme les Psaumes tardifs ou le livre de la Sagesse.

B. Une forme littéraire extrêmement développée

Le livre de Job suit une structure **littéraire complexe**, incompatible avec une écriture primitive :

1. Une forme en triptyque :

-
- **Prologue narratif** (chapitres 1-2), raconté en prose, qui installe la scène céleste et la mise à l'épreuve de Job.
 - **Corps central poétique** (chapitres 3 à 41), composé de dialogues philosophiques entre Job, ses amis et Dieu.
 - **Épilogue narratif** (chapitre 42), qui conclut le récit par une restauration finale.

Ce format, avec un **cadre narratif entourant un débat philosophique**, n'existe dans aucun autre **texte biblique antérieur à l'exil**. On le retrouve plutôt dans la littérature orientale mésopotamienne des VIIe-Ve siècles av. J.-C.

2. Proximité avec les dialogues mésopotamiens

- Des textes comme *Le Dialogue du Pessimiste* ou *L'Homme et son dieu*, rédigés à Babylone ou en Assyrie entre -800 et -500, utilisent la même structure :
 - Un personnage souffrant,
 - Des amis qui débattent de la justice divine,
 - Une absence de résolution nette.

Le livre de Job s'inscrit dans cette **mouvance culturelle**, impossible à dater de -1473, car elle reflète un univers **postérieur à l'époque de l'exil à Babylone**.

C. Des concepts et références étrangères au monde mosaïque

1. Les constellations et l'astronomie

-
- Job mentionne **Orion, les Pléiades et la Grande Ourse** (Job 9:9 ; 38:31), ce qui suppose une **connaissance astronomique avancée**.
 - Ces constellations, bien connues des **Babyloniens**, ont été intégrées dans le monde hébraïque **après l'exil**, sous influence directe de la science mésopotamienne.

2. Les monstres mythiques

- Job décrit **Béhémoth** (Job 40) et **Léviathan** (Job 41) avec des symboles forts.
- Ces créatures renvoient à des figures du chaos dans la mythologie ougaritique et babylonienne (ex : **Tiamat**, le monstre du chaos primitif).
- Une telle cosmogonie n'apparaît pas dans les récits de la Torah, mais surgit clairement **à partir de l'exil**, quand les Hébreux sont confrontés à d'autres mythologies.

D. La comparaison avec la littérature égyptienne vers -1473 av. J.-C.

Les Témoins de Jéhovah situent Job dans une époque très précise : autour de **-1473 av. J.-C.**, c'est-à-dire pendant la **XVIIIe dynastie égyptienne**. Il est donc pertinent de comparer Job aux **textes réellement écrits à cette époque**, pour voir s'ils partagent des points communs... ou pas du tout.

1. Les textes égyptiens du Nouvel Empire : simples, religieux, hiérarchiques

À cette époque, l'Égypte produit des textes tels que :

- **Les textes des pyramides (versions tardives),**

-
- **Le Livre des Morts** (ex : Papyrus d'Ani),
 - **Les Instructions de Ptahhotep**,
 - Et plus tardivement, **le Dialogue d'un homme avec son âme** (déjà plus sophistiqué, vers -2000 mais recopié jusqu'au Nouvel Empire).

Ces textes ont pour caractéristiques :

- Une **structure simple et répétitive**,
- Une forte **dimension religieuse et funéraire**, avec un ton moraliste,
- Un style peu dialectique : **pas de débat philosophique entre plusieurs personnages**, pas de remise en question de Dieu ou du pouvoir royal.

En résumé : à cette époque, **les textes sont faits pour instruire, réciter ou accompagner les morts**, pas pour **philosopher sur la justice divine avec une structure poétique riche**.

2. L'absence totale de dialogues complexes ou de drame psychologique

Le livre de Job, lui, présente :

- **Des monologues existentiels**,
- **Des dialogues structurés entre amis** sur le sens de la souffrance,
- Un **questionnement direct de Dieu**, chose **impensable dans la littérature égyptienne**, où la royauté et les dieux ne sont jamais remis en cause.

La **liberté de ton** de Job (ex : « Pourquoi m’as-tu fait naître ? » - Job 3:11) est **radicalement opposée** à la soumission structurelle des textes égyptiens de l’époque.

3. Aucun alphabet hébreu n’est en usage à cette époque

- L’hébreu n’existait pas encore sous une forme standardisée en -1473.
 - Les premiers textes hébreux identifiés (comme l’inscription de Gezer) datent du Xe siècle av. J.-C.
 - Le style poétique de Job suppose une langue évoluée, avec figures de style, parallélismes, constructions abstraites, ce qui est impossible sans un alphabet pleinement fonctionnel et maîtrisé.
-

Conclusion de la comparaison

Le contraste est flagrant : les **textes égyptiens vers -1473** sont **simplistes, religieux, figés dans la tradition**, tandis que Job est **profondément dialectique, poétique, littéraire, et métaphysique**.

Il est **inimaginable** qu’un tel texte ait pu émerger dans le même monde que les papyrus funéraires du Nouvel Empire.

IV. L’impossibilité temporelle d’une rédaction au temps de Moïse

L’hypothèse selon laquelle **Moïse aurait écrit le livre de Job depuis le désert** repose sur un postulat doublement fragile : d’une part, elle suppose que Moïse était en possession des moyens linguistiques, matériels et intellectuels nécessaires pour composer un tel

chef-d'œuvre littéraire ; d'autre part, elle projette sur le désert du XIIIe ou XVe siècle av. J.-C. un contexte culturel **totallement anachronique**.

A. Le contexte nomade et désertique rend la rédaction impossible

1. Aucune infrastructure d'écriture

- Moïse, tel que décrit par la Bible, mène un peuple nomade à travers le Sinaï pendant 40 ans.
- Or, rédiger un ouvrage comme Job demande **des ressources stables** : outils d'écriture, manuscrits de référence, tablettes ou papyrus, et surtout **temps long de composition et réécriture**.
- Aucun vestige archéologique n'indique l'existence d'un centre intellectuel ou scribe chez les Israélites durant l'exode.

2. Un peuple sans alphabet structuré

- En -1473, l'hébreu ancien n'est même pas attesté.
- Les alphabets sémitiques primitifs (ex : proto-sinaïtique) existent, mais leur usage reste limité à **quelques signes gravés rudimentaires**, sans syntaxe ni structure grammaticale complète.

3. Le niveau philosophique dépasse le contexte de l'Exode

- Le livre de Job pose des questions comme :
 - “Pourquoi le juste souffre-t-il ?”

-
- “L’homme peut-il discuter avec Dieu ?”
 - “La justice divine est-elle compréhensible ?”
 - Ces problématiques sont typiques de la **philosophie orientale post-exilique**, non des préoccupations de peuples sortis d’esclavage en quête de survie.
-

B. Moïse : figure théologique, pas auteur littéraire sophistiqué

1. La Torah elle-même est bien plus rudimentaire que Job

- Les cinq livres attribués à Moïse sont narratifs, juridiques et religieux.
- Leur style est répétitif, souvent stéréotypé, sans aucune envolée poétique comparable à Job.

2. Aucun texte ancien n’attribue Job à Moïse

- Ni la tradition juive ancienne (Talmud, Midrash), ni les Pères de l’Église ne font cette liaison.
- L’idée d’une rédaction mosaïque est une **hypothèse tardive**, inventée pour **faire rentrer Job de force dans une chronologie doctrinale**.

3. Un texte indépendant, sans référence au peuple hébreu

- Le livre de Job ne mentionne ni Moïse, ni la Loi, ni Abraham, ni Israël.
- Il est **complètement déconnecté** du narratif biblique principal, ce qui suggère une **rédaction autonome**, à une époque où l’identité nationale juive est

déjà installée.

C. La période de l'exil babylonien comme contexte réel

1. Un contexte historique idéal pour la composition

- L'exil à Babylone (586-538 av. J.-C.) marque une crise spirituelle majeure chez les Hébreux.
- Privés de Temple, de Terre et de royauté, ils s'interrogent sur la justice de Dieu, exactement comme Job.

2. Le style et le contenu du texte sont cohérents avec cette époque

- L'ouverture à des influences babyloniennes et perses,
- Le niveau élevé de réflexion théologique et littéraire,
- L'introduction d'un Dieu transcendant qui ne répond pas clairement à l'homme
→ tout cela **correspond à la maturité spirituelle post-exilique.**

Conclusion de cette partie

Le livre de Job ne peut ni matériellement, ni intellectuellement, ni historiquement avoir été écrit à l'époque de Moïse, encore moins dans un désert. Tout dans sa structure, sa langue et son questionnement pointe vers une époque **ultérieure à l'exil de Babylone**, dans un contexte de **sédentarisation**, de **contact interculturel** et de **réflexion spirituelle profonde.**

V. Comparaison avec d'autres traditions et textes orientaux

Le livre de Job n'est pas un texte isolé dans l'histoire des idées. Bien au contraire, sa forme, son questionnement, son style poétique et son ambiance philosophique l'inscrivent pleinement dans **la littérature sapientiale du Proche-Orient ancien**, en particulier celle des cultures mésopotamienne, ougaritique et égyptienne tardive. Ces rapprochements permettent de situer Job dans **une époque et une zone culturelle spécifiques**, très éloignées du désert du Sinaï du XIII^e ou XV^e siècle av. J.-C.

A. Les dialogues mésopotamiens : ancêtres littéraires de Job

1. L'Homme et son dieu (Babylonie, env. -1000 à -600)

- Ce poème met en scène un homme pieux frappé par des malheurs incompréhensibles.

-
- Il s'adresse à son dieu personnel sans savoir pourquoi il souffre.
 - Le style et les thématiques (souffrance imméritée, silence divin) rappellent étroitement Job.

2. Le Dialogue du Pessimiste (Assyrie, -700 à -600)

- Dialogue entre un maître et son serviteur sur la futilité de toute action humaine.
- Cynisme, ironie et réflexion métaphysique profonde, typiques de la même époque que Job.
- Là encore, la structure de débat et le ton distancié sont **inconcevables** dans un texte antérieur à l'alphabet hébreu.

3. Les Lamentations sumériennes et babyloniennes

- Ces textes adoptent un ton similaire dans la plainte à Dieu, et posent des questions sur la justice divine.
- Job semble être l'aboutissement d'un courant littéraire commun à tout le Proche-Orient.

B. Influence de la pensée perse et de l'exil babylonien

Durant l'exil, les Hébreux sont exposés à :

- La **théologie dualiste perse** (Zoroastrisme), où la lutte entre le bien et le mal est centrale.

-
- Les concepts babyloniens de justice cosmique et d'ordre moral, transmis via les scribes locaux.

Dans ce contexte, la figure de Satan (dans Job 1) apparaît non pas comme l'ennemi de Dieu, mais comme un **accusateur céleste**, ce qui est **caractéristique des traditions perses** et **absent des textes bibliques plus anciens**.

C. Job : un produit d'une époque de réflexion post-traumatique

Le livre de Job incarne parfaitement le **traumatisme spirituel de l'exil** :

- Un juste puni sans raison,
- Un Dieu silencieux,
- Des réponses floues ou absentes.

Ce type de narration n'aurait aucun sens à l'époque mosaïque, centrée sur l'obéissance à la Loi et la conquête d'une Terre promise. Job, au contraire, est un texte **de désillusion**, de **solitude**, et de **quête intérieure**, typique de la littérature du VI^e siècle av. J.-C.

VI. L'argument de l'impossibilité chronologique dans la Bible elle-même

Enfin, au-delà des éléments extérieurs (histoire, langue, archéologie), la **Bible elle-même** offre des indices clairs que le livre de Job ne peut pas provenir des temps anciens.

A. L'absence de Job dans les textes fondateurs

-
- Le Pentateuque (Genèse à Deutéronome) **ne mentionne jamais Job**, alors qu'il mentionne des personnages beaucoup moins marquants.
 - Aucun lien n'est fait entre Job et Abraham, Moïse, Jacob ou Israël.
 - Cela démontre que Job était **inconnu ou inexistant** à l'époque de la rédaction de la Torah.
-

B. Les contradictions internes avec la cosmologie biblique

Certains versets de Job semblent poétiquement modernes (ex : « Il suspend la Terre sur rien » - Job 26:7), mais d'autres sont clairement **influencés par des représentations anciennes et contradictoires** :

- Job 9:6 parle d'une **Terre ayant des fondations**,
- Job 38:4-6 évoque **les piliers de la Terre**,
- Job 38:7 évoque les « fils de Dieu » chantant à la création, une cosmologie **mythique et symbolique**, pas scientifique.

Cela montre que **le texte ne suit pas une logique scientifique continue**, mais plutôt une **poésie compilée**, construite au fil du temps à partir de traditions diverses.

C. Une structure déconnectée de la chronologie patriarcale

- Le livre de Job n'intègre **aucun repère historique classique** (pas de référence aux rois d'Israël ou aux patriarches).
-

-
- Il ne s'inscrit **dans aucun cycle narratif connu** (Genèse, Juges, Samuel, etc.).
 - Cette autonomie stylistique et narrative est typique des **livres sapientiaux tardifs** (Proverbes, Ecclésiaste, etc.), qui apparaissent **après l'exil**, dans une logique de **réflexion morale et philosophique**, pas d'histoire nationale.

VII. Conclusion

L'analyse approfondie du livre de Job, confrontée aux affirmations chronologiques des Témoins de Jéhovah, permet de tirer une conclusion claire : **il est historiquement, linguistiquement et littérairement impossible que ce texte ait été écrit aux alentours de -1473 av. J.-C..**

La datation proposée par les Témoins repose sur une lecture littérale et dogmatique de la Bible, détachée de toute rigueur historique. En tentant de l'aligner artificiellement avec Moïse et l'Exode, ils attribuent à Job une ancienneté fictive qui ne résiste ni à l'analyse archéologique, ni à l'étude du texte lui-même. Aucun manuscrit, aucune preuve externe, aucune allusion biblique ne soutient cette hypothèse.

Au contraire, **tous les éléments objectifs** convergent vers une date de rédaction bien plus tardive, située entre le **VI^e et le Ve siècle av. J.-C.**, dans le contexte de l'exil babylonien ou juste après. Le style littéraire, la richesse du vocabulaire, les structures poétiques, les références cosmologiques et mythologiques, les influences perses et mésopotamiennes, tout indique une **maturité spirituelle et culturelle postérieure à Moïse de plusieurs siècles**.

Le livre de Job ne doit donc pas être lu comme un témoignage historique ancien, mais comme une **œuvre philosophique et poétique de haute volée**, reflet d'un moment de crise existentielle dans l'histoire du peuple hébreu. Il s'agit d'un texte universel, qui s'interroge sur la souffrance, la justice divine et le silence de Dieu, bien au-delà des enjeux théologiques des débuts de la nation d'Israël.

Ainsi, vouloir à tout prix attribuer ce texte à Moïse ou à une période aussi reculée revient non seulement à **dénaturer son message profond**, mais aussi à **nier l'intelligence et l'évolution**

des traditions bibliques. En l'étudiant pour ce qu'il est - un chef-d'œuvre post-exilique -, on redonne au livre de Job toute sa force, sa beauté et sa portée.